

# « CLAUSE » TOUJOURS !

Comédie en 1 acte d'Olivier Tourancheau



**Dépôt SACD : 22/09/2023**

**E.DPO N° 000686375**

## SYNOPSIS

Henry De Bouse vient d'investir dans un hôtel pour sa fille qui vient de finir ses études d'hôtellerie ! Mais il n'avait pas vu dans le contrat d'achat, qu'une clause donnait l'accès à vie à des drôles de membres de la famille du vendeur...

## DÉCOR – LE HALL D'UN HÔTEL.

- On peut y ajouter un bar, un comptoir...etc.
- Il faut une entrée principale, et une sortie vers les chambres.

## VERSION 8 PERSONNAGES ( 7F 1H - 6F 2H - 5F 3H - 4F 4H - 3F 5H)

Je vous laisse le choix de la distribution qui conviendra le mieux à vos comédiens avec les personnages modulables surlignés en bleu ci-dessous.

Les versions féminines des rôles sont notées en bleu et entre parenthèses dans les dialogues.

**HENRI GEORGES.** – Père de La famille De Bouse.

**SOLANGE.** – Mère de la famille De Bouse.

**CONSTANCE.** – Fille de la famille De Bouse. (Bien habillée avec deux couettes.)

**GINETTE.** – Sœur du vendeur qui obtenu de pouvoir être logée dans l'hôtel à vie. Elle est plutôt mal habillée.

**TOMATE.** – Ami clochard de Ginette qui joue les philosophes.

**MIMI.** – Enfant de Ginette, pas très futé.

**OLI.** – Concierge de L'hôtel, personnage très froid.

**BIBI.** – Plombier(e) en combinaison sale qui vient réparer une fuite.

## RÉPARTITION DES RÉPLIQUES

ACTE	H.Georges	Solange	Constance	Ginette	Tomate	Mimi	Oli	Bibi
1	40	36	37	33	30	33	31	32

**Durée approximative: 25 à 30 minutes**

*La famille De bouse arrive dans l'hôtel qui est en très mauvais état.*

**HENRI GEORGES.** – Nous y voilà !

**CONSTANCE.** – Nous y voilà quoi ? C'est une blague ?

**SOLANGE.** – Henry Georges ? Vous plaisantez ? Qu'est ce que c'est que ce taudis ? Vous n'avez quand même pas investis pour votre fille dans un hôtel aussi minable ?

**HENRI GEORGES.** – Je ne comprends pas ! Pourtant c'est bien « l'auberge de la soie » qui est noté sur l'enseigne !

**SOLANGE.** – Vous appelez ça une enseigne ? Une malheureuse planche de bois délavée à moitié illisible ! Et excusez moi très cher, mais là, je doute qu'on trouve beaucoup de soie dans les literies !

**CONSTANCE.** – Père, ça ne correspond pas du tout aux photos qui étaient postées sur le site Web ! Et en plus ça sent mauvais !

**HENRI GEORGES.** – Constance, vous avez choisi vous même cette bâtisse !

**SOLANGE.** – Vous auriez pu faire le déplacement depuis Paris avant de faire l'acquisition de murs aussi délabrés !

**HENRI GEORGES.** – Solange ? Dois je vous rappeler que j'avais trouvé une magnifique auberge dans la capitale ! Mais malheureusement, l'opiniâtreté de votre fille en a décidé autrement !

**SOLANGE.** – C'est aussi votre fille !

**CONSTANCE.** – Qu'ai je encore fait ?

**HENRI GEORGES.** – Et bien, si vous n'aviez pas eu l'étrange idée de vouloir vous expatrier en Province, nous n'en serions pas là !

**CONSTANCE.** – Et bien de cette manière, vous n'aurez plus à supporter mon sale caractère !

**HENRI GEORGES.** – Allons Constance ! Ne nous fâchons pas ! Tâchons plutôt de trouver le moyen de visiter votre Hôtel !

**CONSTANCE.** – MON HÔTEL ? Il est hors de question que je vive dans un lieu aussi dégoûtant !

**HENRI GEORGES, strictement.** – Vous n'aurez pas le choix ! Je vous rappelle que l'auberge sur Paris était quasiment signée quand vous m'avez dit : « Père, je ne souhaite pas faire carrière à Paris mais en Province. » ! J'ai donc, sur votre demande et à mon plus grand regret, dû me résoudre à abandonner l'acquisition des murs parisiens, pour mettre des billes dans cette « soit disant » superbe affaire, que VOTRE camarade d'école, qui je le précise, travaille depuis peu dans l'immobilier, vous a trouvé ! Et tout ça sans me concerter ! Je vous prierai donc d'assumer vos responsabilités !

**SOLANGE.** – Je comprends votre point de vue, Henri Georges ! Mais là, je ne suis même pas sûr qu'un clochard voudrait y vivre !

**HENRI GEORGES.** – Et bien nous y ferons des rénovations !

**CONSTANCE.** – On ferait peut être mieux de parler de démolition !

**HENRI GEORGES.** – A qui la faute ?

**SOLANGE.** – Bon, et maintenant ? Allons nous rester plantés là comme des lampadaires encore longtemps ?

**HENRI GEORGES.** – Écoutez, je ne comprends pas ! On m'avait dit qu'un responsable nous attendrait aux alentours de 10H ! (*Regardant l'heure.*) Et il est, 9H57 ! Nous sommes un peu en avance !

**CONSTANCE.** – Et bien contactez le ! J'ai hâte de comprendre pourquoi il y a tant de différences entre les photos et la réalité !

**HENRI GEORGES.** – Je n'ai malheureusement pas son numéro dans le dossier !

**SOLANGE.** – Quel mufle vous faites !

*Bibi arrive des chambres avec un bout de tuyau.*

**BIBI.** – Il est trop petit ce tuyau ! Bonjour Messieurs dames ! Vous cherchez quelque chose ?

**HENRI GEORGES.** – Oui, bonjour, vous tombez bien ! Je me présente, Henri Georges De Bouse, je souhaiterai...

**BIBI, coupant Henri Georges.** – Vous êtes de la famille de Djamel ?

**HENRI GEORGES.** – Plaît il ?

**BIBI.** – C'est une blague ! Djamel Debbouze ! (*Imitant Djamel dans la série « H »*) « Dis moi pas qu'c'est pas vrai ! »

**HENRI GEORGES.** – Excusez moi, je ne saisis pas la finesse de la pantalonnade ?

**BIBI.** – Qu'est ce qu'il a mon pantalon ?

**SOLANGE, à Bibi.** – Non ! Mon mari ne parle pas de votre tenue, c'est juste qu'il n'a pas compris votre facétie !

**BIBI.** – Ma face de quoi ? Et oh, faut se calmer ! Chui pas là pour qu'on juge ma tronche !

**SOLANGE, à Bibi.** – Vous ne comprenez pas ! Une facétie... c'est une blague ! Mon mari n'a pas compris votre blague si vous préférez ! Excusez notre langage, mais la lignée de notre famille a toujours eu une manière un peu raffinée de parler !

**BIBI.** – Ah d'accord ! Vous êtes un peu comme le pétrole ! Vous êtes raffinés !

*Bibi rit tandis que les autres restent de marbre.*

**SOLANGE**, à *Bibi*. – Excusez nous mais, nous n’avons pas la même culture ! Et donc, pas le même humour non plus ! (*A Henri Georges.*) Pour en revenir à la boutade, ce Monsieur (**cette dame**) parle d’un humoriste qui s’appelle Djamel Debbouze !

**CONSTANCE**, à *Bibi*. – Mais il n’y a rien à voir avec notre nom de famille, le notre est en 2 mots, De Bouse !

**BIBI**. – Je m’en fout, en fait ! Je vous rappelle qu’on a pas la même culture !

**CONSTANCE**, *vexée*. – Ah d’accord ! Ça fait plaisir !

**BIBI**. – N’allez pas au fond du couloir des chambres ! Y’ a le tuyau d’un chiotte bouché qu’a pété ! Y’ en a partout ! Et de toutes les couleurs si vous voyez c’ que j’ veux dire !

**SOLANGE**. – Aaaahhh ! Quelle horreur !

**BIBI**. – Y’ a plus un boulon qui tient dans cette gargote ! Et vous ? Vous êtes là pour quoi ?

**HENRI GEORGES**. – Et bien, nous cherchons un responsable ! Mais je suppose que ce n’est pas vous ?

**BIBI**. – Ah non ! Moi chui plombier(e) ! ETS Mouillé ! (*Riant.*) Mouillé, pour des plombiers ! C’est marrant !

**CONSTANCE**. – On s’en fout !

**BIBI**. – Bon ! Bah si vous vous en foutez, je continue mon chemin ! Je vais chercher un autre tuyau, celui ci est trop petit pour réparer la fuite !

**CONSTANCE**. – On s’en fout toujours !

**HENRI GEORGES**. – CONSTANCE ?

**BIBI**. – Et bien ! Je savais pas que les fillettes à Papa étaient aussi insupportables !

**CONSTANCE**, *s’énervant*. – Comment vous m’avez appelé ?

**BIBI**. – Une fillette ! **Tu t’es vu avec tes petites couettes ? (A enlever si la comédienne n’a pas de couettes.)** Et t’es tellement raide qu’ on a l’impression que t’as un balai dans **le derrière / le cul (A vous de choisir.)** ! Ça doit pas être pratique pour danser le Zouk ! (*Dansant le Zouk et riant.*)

**CONSTANCE**. – Mais je vais finir par lui en coller une !

**SOLANGE**. – Il suffit Constance ! Vous devez contrôler vos émotions ! C’est la base de notre éducation !

**BIBI**. – Tu parles d’une éducation ! Tout est bon à reprendre !

**SOLANGE**. – Oseriez vous remettre en question ma façon d’éduquer ?

**BIBI**, *se moquant*. – « Oseriez vous remettre en question ma façon d'éduquer ? » Bah oui ma vieille ! De qui tu veux que je parle ? ! Oh, la perruche !

**SOLANGE**. – Finalement, il n'est peut être pas toujours nécessaire de contrôler ses émotions !

*Solange va pour claquer Bibi mais Henri Georges l'arrête.*

**HENRI GEORGES**. – SOLANGE ! Arrêtons là ces enfantillages ! (*A Bibi.*) Et vous, poursuivez votre chemin ! Nous allons nous débrouiller !

**BIBI**, *à Constance*. – Tu penseras à enlever le balai !

*Bibi part en riant et en chantant du zouk.*

**CONSTANCE**. – Les provinciaux sont d'un désagréable !

**HENRI GEORGES**. – A qui la faute !

**CONSTANCE**. – Oui ça va ! J'ai compris !

*Oli arrive du couloir des chambres avec des sacs poubelles dans les mains. Oli dévisage les « De Bouse » et traverse la pièce.*

**CONSTANCE**. – Ah ! Voilà quelqu'un d'autre ! C'est peut être notre contact ?

*Oli pose ses poubelles sans répondre, et regarde son téléphone portable.*

**SOLANGE**. – Vous avez déjà vu un responsable porter des ordures ?

**HENRI GEORGES**. – C'est peut être le cas en Province ! (*A Oli.*) Bonjour Monsieur **(Madame.)** !

**OLI**. – Pfff ! Encore perdu ! Si j'avais mis ce 6, j'aurai eu le quinté dans le désordre !

**SOLANGE**. – Peut être que nous avons à faire à un**(e)** sourd**(e)** ! (*Avançant à côté d'Oli et parlant fort.*) VOUS NOUS ENTENDEZ ?

**OLI**, *au visage de Solange*. – OH ! Ça va pas ? Pourquoi tu t'égosilles comme ça sur mes oreilles !

**SOLANGE**, *s'écartant et parlant en aparté*. – Juste ciel ! Il **(elle)** ne fait pas que porter les ordures, il **(elle)** doit s'en nourrir aussi ! (*Parlant de l'haleine d'Oli.*)

**HENRI GEORGES**, *à Oli*. – Excusez ma femme, elle pensait que vous étiez malentendant**(e)** !

**OLI**. – Nan, pas du tout ! C'est que je cours pas après les « bien nippés » comme vous ! Et toi, tu me fais penser au contrôleur de la semaine dernière à qui j'ai foutu mon coup de pied au cul ! T'es de la même maison ?

**HENRI GEORGES**, *à Oli*. – Ah non ! Ah non, non, non ! En fait... nous avons rendez vous à 10H avec un responsable et j'aurai aimé savoir si vous pouviez m'apporter des informations à ce sujet ?

**OLI**. – Un rendez vous avec un responsable ? T'es sûr de toi ?

**HENRI GEORGES**, à *Oli*. – Et bien oui ! Pourquoi ?

**OLI**. – Parce que y' a plus un péquin ici !

**HENRI GEORGES**, à *Constance*. – Y' a plus quoi ?

**CONSTANCE**. – Il n'y a plus personne !

**OLI**. – Tout le monde s'est barré ! Les cuistots, les femmes de ménage... tout le personnel s'est tiré ! En même temps, le proprio les payait pas ! D'ailleurs, je sais pas c' que j' fous encore ici !

**HENRI GEORGES**. – Et bien rassurez vous, tout va changer !

**OLI**. – Ah ouais ? Et pourquoi ? T'es magicien ?

**SOLANGE**. – Non, nous ne sommes pas magiciens, mais vous avez devant vous, les nouveaux propriétaires de l'hôtel !

**OLI**. – Les nouveaux proprios ?

**SOLANGE**. – Oui, nous venons de racheter ces murs pour notre fille !

*Oli rit de bon cœur et reprend ses sacs d'ordures.*

**OLI**. – Vous avez racheté les murs ? Vous êtes complètement à l'ouest ! Vous avez vu dans l'état que c'est ?

**SOLANGE**. – Oui... oui... mais, nous avons pour projet de faire des rénovations !

**OLI**. – Oh bah, je pense que vous gagneriez du pognon à tout démolir pour reconstruire ! (*Riant.*)  
Oh les nazes !

*Oli part à l'extérieur.*

**CONSTANCE**. – Vous voyez ? Qu'est ce que je disais !

**SOLANGE**. – Henri Georges ! Je ne peux pas rester ici plus longtemps ! J'ai l'impression d'étouffer !

**HENRI GEORGES**. – Avançons faire un tour dans le couloir, afin de visiter les chambres !

**SOLANGE**. – Ne préférez vous pas qu'on reparte en terre plus civilisée ?

**HENRI GEORGES**. – Solange ! Nous venons de faire 6 heures de porche ! Nous pouvons bien faire 6 minutes de marche non civilisée, non ?

**CONSTANCE**. – Couvrez vous le nez !

**SOLANGE**. – Pourquoi ?

**CONSTANCE**. – Ne vous souvenez vous donc plus de ce que nous a raconté le (la) plombier(e) concernant le tuyau des toilettes et de toutes les couleurs qui nous attendent ?

**SOLANGE.** – Juste ciel ! Je n’y pensais plus !

*La famille De Bouse part par le couloir des chambres en posant un mouchoir sur leurs nez.*

*Ginette, Tomate, Bibi et Mimi arrivent. Tomate boit dans une bouteille de vin.*

**BIBI.** – Ce que je veux t’expliquer Ginette, c’est qu’on fout pas ses tampons dans la cuvette, un point, c’est tout !

**MIMI.** – C’est pas beaucoup, un point ! Deux point encore, ça va ! Mais un point, c’est pas beaucoup !

**GINETTE.** – Tais toi Mimi ! Tu me fatigues ! (*A Bibi.*) Et pourquoi je peux pas foutre mes machins dans les waters ?

**BIBI.** – Parce qu’au contact de la flotte, ils gonflent, et ça bouche les canalisations !

**GINETTE.** – Ça bouche quoi ?

**BIBI.** – Les tuyaux ! Et après, c’est Bibi qu’on appelle pour désengorger les conduits !

**GINETTE.** – Ok ! J’ai pigé ! (*A Mimi qui se gratte le nez.*) Mimi ? Enlève ce doigt de ton pif.

**MIMI.** – Oui môman !

**TOMATE.** – Dans le vin, il y a la sagesse, dans la bière, la force, et dans l’eau, les bactéries ! (*Buvant du vin.*)

*Oli arrive.*

**OLI.** – Ah Ginette ? Y’a des bourgeois qui sont arrivés et qui disent qu’ils ont acheté l’hôtel !

**GINETTE.** – L’hôtel ? Quel hôtel ?

**OLI.** – Et bah celui là, Banane !

**GINETTE.** – Banane toi même ! Et si mon frangin l’avait vendu, il m’en aurait bien causé !

**OLI.** – Qu’est ce que tu veux que je te dise ? !

**BIBI.** – Tu veux parler des aristos qui sont sapés comme des ministres ?

**OLI.** – Ouais, c’est ça ! Le genre de bouffons qu’ont jamais bossé de leur vie ! Le bonhomme doit avoir des biens et les nanas vivent certainement sur les rentes ! Crois moi bien qu’elles sont pas prêtes de se péter un ongle !

**BIBI.** – Ça m’étonne pas, c’est deux vraies coincées !

**MIMI.** – Elles sont coincées où ?

**BIBI.** – Ah ! Comment t’expliquer ? Elles sont coincées... dans leur style !

**MIMI.** – C’est quoi « coincé dans un style » !

**BIBI.** – Il (**elle**) le fait exprès ou quoi ?

**OLI, à Bibi.** – Laisse tomber ! Mimi a un petit problème pour comprendre toutes les infos qu’on lui apporte !

**BIBI.** – Ah d’accord ! Bon je vous laisse ! Je vais réparer vos conneries !

*Bibi part vers le couloir des chambres.*

**TOMATE.** – Il paraît que la connerie, ça se cultive... et bien je vous le dit, j’en connais un paquet qui ont la main verte !

**OLI.** – Qu’est ce que c’est que cet épouvantail ?

**GINETTE.** – Ah oui ! Je te présente, un(**e**) nouveau copain (**nouvelle copine.**) !

**TOMATE.** – Appelez moi : « Tomate » ! (*Buvant du vin.*)

**OLI.** – Tomate ? Qu’est ce que c’est que ce nom « à la graisse de hérisson » ?

**GINETTE.** – Ché pas ! C’est sûrement en rapport à son visage rubicond !

**MIMI, se grattant le nez.** – C’est qui qu’est con ?

**GINETTE.** – Personne Mimi ! Enfin si, toi on peut dire que tu boxes un peu dans cette catégorie ! Et arrête de te gratter le nez !

**MIMI.** – Oui môman !

**OLI, à Tomate.** – Dis donc, quand ta bouche voudra bien arrêter d’avalier du « tord boyau », tu pourras nous expliquer ton surnom ?

**TOMATE, philosophiquement.** – Si on m’appelle « Tomate », c’est pour éviter le nom « picrate », car même si l’alcool laisse des « stigmates », il faut se préserver du regard des « pirates » ! (*Buvant du vin.*)

**OLI, à Ginette.** – C’est normal qu’il (**elle**) cause comme ça ?

**GINETTE.** – Ouais... C’est une sorte de poète philosophe qui est à la rue !

**TOMATE.** – Tsss, Tsss, Tsss ! N’oubliez jamais que ce n’est pas moi qui suis à la rue, mais la rue qui est à moi !

**GINETTE.** – Voilà, il (**elle**) se la raconte un peu comme ça ! Du coup, on va l’héberger ici !

**TOMATE.** – Mais qu’est ce qu’un hébergement sinon, un confort non essentiel !

**GINETTE.** – Oui bah disons que le non essentiel va devenir vital pour toi, avec l’hiver qui arrive !

**TOMATE.** – Tu as peut être raison Miss « Ginette », toi qui aime tant faire la « causette », et comme envers toi j’ai une « dette », je me dois avec toi de tailler la « bavette » !

**MIMI.** – Tu veux manger une bavette ?

**TOMATE.** – Manger ? Jamais ! (*Riant de bon cœur.*) Avec mes amis poètes de la rue, on dit que manger, c’est tricher ! (*Buvant du vin.*)

**OLI.** – Ce qui serait bien, c’est que tu laisses les odeurs de TA rue à l’extérieur ! Je sais bien que c’est pas un hôtel de luxe, mais y’a des limites quand même !

**TOMATE.** – Tu sais ce qu’on dit ? L’argent n’a pas d’odeur, mais la pauvreté en a une !

*Mimi se gratte le nez.*

**GINETTE.** – Combien de fois il va falloir que je te dise d’enlever ce doigt de ton pif ! (*Mimi enlève son doigt.*) A force de te curer les narines tu vas finir par atteindre le cerveau ! Enfin, du moins ce qu’il en reste !

**OLI.** – C’est certain qu’il ne doit pas être très gros !

**TOMATE.** – La taille du cerveau n’est aucunement en rapport avec la concentration de l’intelligence !

**OLI.** – Oui bah son cerveau, il a ni la taille, ni la concentration, ni l’intelligence ! Il (**elle**) a tout pris de son père !

**GINETTE.** – Et un petit peu de moi aussi quand même !

*Mimi se gratte le nez.*

**OLI.** – Ouais c’est vrai ! Il (**elle**) est aussi sale !

**GINETTE,** *tapant la main de Mimi.* – TON PIF !

**MIMI.** – Mômman, elle dit toujours que mon papa, il n’a pas un moule qui fait des « chiens d’œuvres » !

**TOMATE.** – Quel est donc ce subtil jeu de mots de : « chiens d’œuvres » ?

**OLI.** – Oh y’a pas vraiment de subtilité là dedans ! Il (**elle**) voulait juste dire des « chefs d’œuvres » !

**MIMI** – Ouais voilà ! C’est comme « qu’est ce que tu dis », Oli !

**TOMATE.** – Ah ! Donc si je comprends bien, son père ne fait pas des chefs d’œuvre au niveau des mômes ?

**OLI.** – T’as bien dû t’en rendre compte, nan ?

**TOMATE.** – Et bien disons que je découvre un peu la famille ! (*A Mimi.*) Et est ce que le moule de Papa a fait d'autres... d'autres spécimens comme toi ?

**MIMI.** – Ah bah non ! Parce que le moule, il est cassé !

**TOMATE.** – Le moule est cassé ? Que faut il comprendre ?

**GINETTE.** – Que j' t' explique ! En fait, le (**la**) gosse, il (**elle**) a pas compris quand je lui ai dit que son père avait cassé sa pipe ! Donc j'ai pas trop voulu rentrer dans les détails ! Tu piges ?

**TOMATE.** – Tu es délicieuse de raisonnement, Miss Ginette !

**OLI.** – Elle a surtout gagné du temps ! Parce que pour expliquer un jeu de mots comme ça à Mimi, faut se lever tôt !

**MIMI.** – Et Môman, elle dit aussi que faut pas réparer le moule !

**OLI.** – A oui, ça c'est très important, il ne faut surtout pas réparer le moule ! C'est interdit ! Hein Ginette ?

**GINETTE.** – Ah oui ! Et ça j'y tiens ! Il ne faut, jamais, jamais, jamais, réparer ce moule !

**MIMI.** – Jamais, jamais, jamais ! C'est interdit !

*La famille De Bouse revient.*

**OLI.** – Tiens, bah voilà les nouveaux propriétaires !

**SOLANGE.** – Juste ciel ! Que font ces clochards ici ?

**HENRI GEORGES.** – Je m'en occupe Solange ! (*Aux autres.*) Excusez moi mais je vous prierai de tous quitter les lieux sur le champ ! Il est temps de faire le grand ménage dans cette bicoque !

**OLI.** – Ça va pas être simple mon grand !

**CONSTANCE.** – « Mon grand » ! Il (**Elle**) ose vous appeler « mon grand » !

**OLI.** – Bah oui ! J'ose l'appeler « mon grand », « ma petite » ! Ça te pose un problème ?

**TOMATE.** – Le problème est souvent la base de la solution ! Mais la solution est aussi parfois buvable ! (*Buvant du vin.*)

**OLI.** – Punaise ! Elle est sacrément mûre la Tomate ! (*Aux De Bouse.*) Je vous laisse faire connaissance avec Ginette ! C'est la sœur de l'ancien proprio ! Vous allez voir, elle a des trucs sympas à vous raconter !

*Oli part par à l'extérieur.*

**SOLANGE.** – Avez vous compris ce que mon époux a dit ?

**MIMI.** – Moi j'ai pas compris l'histoire du ménage dans la coque !

**SOLANGE.** – Mon mari parlait de faire le ménage dans cette bicoque !

**MIMI.** – J’ai toujours pas compris !

**HENRI GEORGES.** – Plus simplement, je vous demande de quitter les lieux sur le champ !

**MIMI.** – Dans le champ ? C’est là ou « qu’est ce que » Papi, il fait ses légumes ?

**GINETTE.** – Nan Mimi ! Ces gens là ne parlent pas agriculture ! Ils veulent qu’on dégage de chez nous !

**MIMI.** – Ah bah non, moi j’ai tous mes posters dans ma chambre ! Alors non !

**CONSTANCE,** *imitant Mimi en se moquant.* – Ah bah si !

**MIMI.** – Ah bah non !

**CONSTANCE.** – Ah bah si !

**MIMI.** – Ah bah non !

**CONSTANCE.** – Ah bah si !

**TOMATE.** – Cet échange est magnifique ! Il résonne comme la balle sur un match de tennis ! Vous pouvez relancer un jeu ?

**MIMI.** – Ah bah non !

**CONSTANCE.** – Ah bah si !

**SOLANGE.** – Constance ? Vous n’allez tout de même pas rentrer dans ce jeu d’arriérés !

**CONSTANCE.** – Excusez moi, mère !

**TOMATE.** – Mais qu’y a t’il dans le mot arriéré ?

**MIMI.** – Des chiffres ?!

**GINETTE.** – Mais non andouille ! C’est des lettres ! Avec plusieurs « R » !

**TOMATE.** – Oui mais il y a surtout le mot arrière ! Et être à l’arrière c’est se protéger !

**HENRI GEORGES.** – Si il (**elle**) mange des champignons votre copain (**copine**), dites lui que ça ne doit pas être les bons !

**TOMATE.** – Vous voulez un exemple ?

**MIMI.** – Ah bah oui !

**TOMATE.** – Prenez un peloton de cyclistes, lorsque vous êtes à l’arrière, vous vous protégez du vent ! Ah, ah !

**GINETTE.** – Tu te protèges du vent, d’accord, mais pas des chutes ! Ah, ah !

**TOMATE.** – C’est pas faux, Miss Ginette ! (*Buvant du vin.*)

**SOLANGE.** – Alors comme ça, vous avez des choses intéressantes à nous raconter ?

**GINETTE.** – Ah bah, je sais pas si vous allez trouver ça intéressant ! Surtout pour des nouveaux propriétaires ! Que je vous explique ! En fait, comme mon frangin me devait de l’oseille…

**TOMATE, coupant Ginette.** – C’est excellent la crème à l’oseille ! Et c’est une plante qui soigne parfaitement le foie, l’estomac et les reins ! (*Buvant du vin.*)

**MIMI.** – Au rythme ou t’avales ton picrate, va falloir que tu bouffes un paquet d’oreilles pour soigner ton foie !

**GINETTE.** – On parle d’oseille, pas d’oreille ! Et est ce que vous pouvez me laisser finir sans me couper ?

**TOMATE.** – Si tu veux, Miss Ginette ! Mais saches que quand on finit quelque chose, c’est pour mieux recommencer ! On aime refaire les choses !

**MIMI.** – Ah bah non ! Parce que moi, quand je vomis dans les toilettes, j’aime pas refaire !

**CONSTANCE.** – Dites ? Ça vous embêterai de garder vos histoires dégoûtantes pour plus tard ? Nous ne sommes pas habitués à vos discussions rurales !

**HENRI GEORGES.** – A qui la faute !

**GINETTE.** – En fait, comme mon frère me devait du blé…

**TOMATE, coupant Ginette.** – Le blé est formidable sous toutes ses formes… que ce soit sous forme alimentaire ou monétaire, il apporte beaucoup de richesse à son propriétaire !

**MIMI.** – Ah bah oui ! Et moi je préfère « Gerblé » que gerber !

**SOLANGE.** – Juste ciel ! Henri Georges ? Que faisons nous ici avec ces nigauds ?

**GINETTE.** – Elle a un problème la pimbêche ?

**HENRI GEORGES.** – Calmons nous ! Pouvez vous juste finir votre histoire ?

**GINETTE.** – Si les deux zouaves arrêtent de m’interrompre, oui ! Tomate ? Tu peux te taire un peu, ou c’est trop compliqué pour toi ?

**TOMATE.** – Trop compliqué ? Rien est compliqué ! Et le silence est bien souvent la meilleure des armes !

**GINETTE.** – C’est cool ! Bon en fait, avec mon frangin, on a établi une clause particulière qui…

**MIMI.** – Ah bah oui, c’est la « Clause toujours » !

**CONSTANCE.** – MAIS TU VAS LA FERMER UN PEU ?

**HENRI GEORGES.** – CONSTANCE ? Calmez vous enfin !

**CONSTANCE.** – Je vais finir par devenir complètement folle avec des individus comme eux **(elles)** ! Vivement qu'ils s'en aillent !

**MIMI.** – Ah bah non !

**CONSTANCE,** *se moquant.* – Ah bah si !

**SOLANGE.** – Et quelle est donc cette étrange « clause toujours » ?

VOUS VOULEZ CONNAÎTRE LA SUITE ?

ALORS CONTACTEZ MOI A

[theatre@oliviertourancheau.fr](mailto:theatre@oliviertourancheau.fr)

ou par téléphone au : 06-14-62-90-96

N'hésitez pas aussi à venir jeter un œil sur mon site : [www.oliviertourancheau.fr](http://www.oliviertourancheau.fr)

A TOUT DE SUITE...